

FORUM qui a suivi les conférences de S. Exc. Mgr Sanschagrin, o.m.i.
et M. l'abbé M.Gérin, p.m.é.

M. l'abbé Edouard J. Gilbert, p.m.é. remplace le R.P. Leduc
comme président de l'assemblée.

Mgr Sanschagrin - Me permettez-vous de dire quelques mots, Père?

M. l'abbé Gilbert - Certainement, Excellence.

Mgr Sanschagrin - Je ne voudrais pas laisser une mauvaise impression par ma conférence. J'ai voulu vous donner un exposé de la réalité. Mais je voudrais que vous sachiez que, personnellement, je suis très optimiste sur l'avenir de l'Amérique latine. J'y suis allé pour une première fois, il y a dix ans, pour fonder cette mission au nord du Chili et aider ensuite à la mission oblate de Bolivie. J'y suis allé avec un premier mandat: celui d'aider à l'Action catholique chilienne. A cette occasion-là, j'ai voyagé dans la plupart de ces pays, à la demande des évêques de ces pays-là, pour l'Action catholique, de sorte que j'ai pu avoir une idée générale un peu sommaire de l'état du catholicisme là-bas, il y a dix ans. J'y suis retourné, officiellement, un peu pour assister au dixième anniversaire de la mission que j'avais fondée au Chili. J'en ai profité pour faire un voyage de trois mois, passer par dix pays et rencontrer des prêtres, des religieux et des religieuses que j'avais connus il y a dix ans. J'ai été renversé de voir le progrès accompli, surtout dans le domaine du recrutement du clergé et dans les grands et les petits séminaires, seulement en dix ans. Et la Congrégation du CELAM (Conferencia Episcopal Latino-Americana) au Congrès de Lima en 1955, avec son secrétariat de Bogota - un des meilleurs secrétariats que j'ai jamais rencontré nulle part - nous fait voir la réalité d'abord, mais d'un autre côté, nous fait voir aussi les progrès.

Quand on connaît le tempérament sud-américain, qui a de l'espagnol et du portugais - du conquistador donc - dans le sang, moi, je vous dis que si ce continent-là remonte la côte, si ce continent-là devient foncièrement chrétien - quand il aura les prêtres voulus pour le devenir - vous verrez (et les siècles ça ne compte pas dans l'Eglise) vous verrez que ce continent-là sera l'un des continents les plus missionnaires dans toute l'histoire de l'Eglise... s'il peut remonter la côte! Et pour cela, il fait appel à notre bonne volonté.

Remarquez que l'appel à notre bonne volonté vient de Rome, vient de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, créée par Pie XII; il vient d'abord et avant tout des évêques sud-américains qui nous demandent à nous les Canadiens de faire l'impossible pour leur venir en aide.

On aime beaucoup les européens et avec raison; ils y font un travail magnifique. Les espagnols ont créé, il y a dix ans, une commission épiscopale pour l'Amérique latine. Ils ont envoyé, à date, 400 prêtres à l'Amérique latine et ils ont pour objectif d'en envoyer 1,000 dans les prochaines dix années. L'Université de Louvain a créé son collège sud-américain où des prêtres européens et des prêtres sud-américains viennent ensemble faire leurs études et retourneront ensuite, après l'obtention de leurs titres universitaires à l'Université de Louvain, retourneront en Amérique latine. Les évêques des Etats-Unis, qui ont assisté avec nous à la Conférence de Washington sont prêts à faire leur part. Et ils l'ont déjà faite eux. Ce séminaire de Moctezuma qui existe depuis 25 ans, a donné 1000 prêtres à l'Eglise mexicaine. La moitié des frais, actuellement encore, sont payés par les évêques des Etats-Unis. Cela a commencé avec la persécution de Calles. On a bâti ce séminaire-là en dehors des frontières de Mexico pour permettre la formation tranquille et sereine du clergé mexicain et, les résultats sont là.

Bien... il faut faire notre part. Mais quand les sud-américains nous parlent à nous, on dirait qu'ils ont une prédilection spéciale pour nous du Canada. C'est que nous sommes américains, comme eux - nous faisons partie du même continent - et nous sommes latins comme eux. Combien nous disent, sans déprécier en aucune façon les Etats-Unis, et arrivant dans la province de Québec, comme ils se sentent chez eux ici parce qu'ils rencontrent une mentalité identique à la leur. Nous sommes catholiques comme eux et ici, nous avons eu cet avantage que l'Histoire nous a servi: nous avons pu bâtir ici un ordre social chrétien sur les principes de l'Evangile. Ce que nous avons fait, pourquoi ne pourraient-ils pas le faire eux-mêmes? C'est leur réaction toute spontanée. Et c'est pourquoi ils se retournent vers nous d'une façon toute particulière et nous, nous avons je le crois bien, des obligations toutes particulières envers eux.

Je voulais ajouter ceci, parce que je ne voulais pas que ma conférence donne une impression de pessimisme, au contraire. Je l'aime et nous l'aimons tous l'Amérique latine.

Je donnais une conférence sous les auspices des Latins d'Amérique ici à Montréal, sous la présidence effective du consul général du Chili; après cette conférence, le consul chilien a dit ceci: "Père, pour parler du Chili comme vous en avez parlé, il faut être né chilien ou l'être devenu par le coeur". C'était le plus beau compliment qu'il pouvait me faire.

Père Desmarais - Père Gilbert, on m'a transmis tantôt une note bien attachée, m'avertissant que mon bon ami le Père Melançon, supérieur des Pères de Sainte-Croix, au Brésil, et qui doit y retourner dans quelques jours, se trouve dans la salle. Il aurait quelques mots à dire. Tous ceux qui connaissent le Père Melançon savent qu'il est extrêmement timide, alors il a besoin d'une invitation spéciale.

M. l'abbé Gilbert - Père Melançon, voulez-vous avancer au micro, s.v.p.

Une voix - Comme dans le Congrès américain!

Père Melançon - Excellence, Monseigneur, mes révérends Pères, mes révérendes Soeurs, j'aurais quelques mots à dire.

Je trouve, en observant la conférence de Mgr Sanschagrin et aussi en tirant les conclusions de la conférence du Père Gérin, que le problème actuel de l'Amérique du Sud pour les canadiens, les américains et les européens qui vont là, c'est justement la dernière parole que Monseigneur Sanschagrin disait: "il faut devenir chilien"; il faut devenir sud-américain. La grande difficulté que nous avons partout, naturellement, c'est de pouvoir arriver assez pauvres... assez pauvres pour ne pas apporter notre civilisation à nous autres, notre façon de penser, notre façon de vivre... et nos glacières et nos poêles automatiques, etc... c'est très difficile. Alors, je suis certain qu'à cette conférence, tous ceux qui sont ici et qui désirent cet esprit missionnaire auront bien compris la parole de Mgr Sanschagrin à la fin de sa conférence: "Il faut être chilien avec les chiliens - se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ".

M. l'abbé Gilbert - Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Un assistant - A-t-on souligné que le Père Melançon est aumônier américain de la J.O.C.; non pas seulement aumônier brésilien, mais aumônier de toute l'Amérique du Sud pour la J.O.C. - aumônier international pour toute l'Amérique du Sud.

M. l'abbé Gilbert - Est-ce qu'il aurait quelque question sur l'organisation de l'OCCAL?

M. l'abbé Gérin - Au sujet de ce bulletin d'information de l'OCCAL que nous voudrions faire aussi intéressant, effectif et utile que possible, parce que ce bulletin sera fait avec la collaboration des équipes diocésaines, des diocèses et des communautés religieuses, nous espérons avoir l'information des religieux et des missionnaires, prêtres et religieuses qui travaillent là-bas en Amérique latine... C'est une mine d'informations, de renseignements, d'échanges qui peuvent être utiles d'une mission à l'autre, d'un diocèse à l'autre. Il y a deux ans, grâce à l'initiative de S.Exc. Mgr Sanschagrin - et c'est là la documentation la plus importante que nous ayons actuellement à l'Office sur l'Amérique latine - on a recueilli des renseignements précieux sur le travail de chaque communauté là-bas, de chaque équipe diocésaine, renseignements qui peuvent nous fournir déjà matière à des exposés, des informations utiles pour notre Bulletin.

Il est important que les communautés se maintiennent en contact avec l'Office et nous fournissent ces renseignements, surtout les nouvelles qui ont un intérêt général et permanent, les initiatives qui sont réalisées et qui ont donné des résultats spéciaux ou qui peuvent être aidées... parce que les problèmes d'un pays à l'autre, même s'ils diffèrent, ont des points communs et des solutions qui peuvent être communes aussi.

M. l'abbé Gilbert - Excellence, au sujet de l'effort que les communautés religieuses missionnaires sont appelées à fournir... quel chiffre cela pourrait-il représenter... disons pour quelques années?

Mgr Sanschagrin - Il faut dire que les besoins n'ont pas de limites. Ça, c'est clair. Si je vous disais qu'on a besoin immédiatement de 135,000 prêtres, uniquement pour leur donner le MINIMUM dont ils ont besoin, ce serait vous dire la situation. D'autre part, il y a au-delà de 1000 missionnaires canadiens en Amérique latine - peut-être - près de 1200 missionnaires. Cet effort-là devrait augmenter ce chiffre... considérablement.

Si, aujourd'hui on en arrive à demander à des prêtres qui ne sont pas missionnaires par vocation, à des prêtres qui n'ont pas reçu de formation missionnaire spéciale - les prêtres séculiers de nos diocèses - c'est donc dire que les religieux et les religieuses eux doivent, pour leur part, aller jusqu'à l'extrême limite du possible. Donc, de ce côté-là aussi, pas de limites.

Maintenant, si vous le permettez, j'aurais quelque chose à communiquer. Je présente cela à vos prières, à vos intentions. Actuellement, j'ai une demande d'indult auprès du Saint-Siège que S.E. Mgr Baggio, parti pour Rome il y a quelques semaines, a apportée avec lui et qui est adressée directement au Secrétaire de la Commission pontificale pour l'Amérique latine et que j'ai rencontré à Washington. C'était le représentant du Pape à cette réunion de Washington. J'ai pensé que ce que je demandais était quelque chose d'extraordinaire et que je devais avoir recours aux meilleurs avocats pour pouvoir obtenir mon point. Le voici:

Dans le diocèse d'Amos, nous avons 76,000 âmes dont 72,000 catholiques. Pour 72,000 catholiques, nous avons 73 paroisses. C'est donc vous dire que nos paroisses sont peu peuplées, si vous enlevez les paroisses de 2 - 3 - et 5 mille de population, comme Val d'Or, Amos, Senneterre, LaSarre et Chibougamou et même Chapais. Ça veut dire que j'ai à peu près une trentaine de paroisses dont la population varie autour de 500. Il nous faut maintenir un prêtre là. D'ailleurs, la plupart d'entre eux sont arrivés avec leurs propres colons, partant de leur diocèse d'origine. La colonisation passe par une crise depuis 15 ans, une crise qu'il serait trop long de vous expliquer mais qui est très grave actuellement. C'est le dépeuplement de nos paroisses de colonisation. D'autre part, l'évolution de l'agriculture exige non plus des paroisses, comme toutes nos paroisses de l'Abitibi à cause de la division des terres, de 100 acres, mais des paroisses de 250 à 300 acres. Avec 100 acres, techniquement, ces paroisses ne pourront jamais avoir plus de 450 à 500 de population.

Si je maintiens un prêtre là, c'est que les soeurs qui sont là partiront s'il n'y a pas de prêtres parce qu'elles n'auront pas la messe et la communion tous les matins; et les colons se décourageront eux aussi et partiront pour les villes. Ceux qui restent là sont les plus vaillants, je dirais l'élite de notre société de colons... Quoi faire?... J'ai 153 prêtres pour 72,000 de population et 73 paroisses; je ne suis pas dépourvu. Il y a dans le diocèse d'Amos 1 prêtre par 480 fidèles. Est-ce que le diocèse d'Amos n'est pas capable de faire quelque chose pour l'Amérique du Sud? Oui... Mais je suis handicapé par l'organisation actuelle des paroisses. On ne peut pas les unir deux à deux: l'église est construite, l'école est construite, les finances sont là, ils ont leur part juridique établie; ce serait une révolution sociale que d'essayer de mettre deux de ces paroisses-là dans la même. D'ailleurs, il leur faudra toujours deux églises comme telles.

En conséquence, voici le plan que j'ai établi: jumeler des paroisses-là avec un seul curé; mettre des paroisses-là deux par deux, avec un seul curé à la tête...mais voici le point... avec le privilège de célébrer la messe le matin dans une paroisse et l'après-midi de célébrer la messe dans l'autre paroisse, de telle sorte que les Mères Générales et les Mères Provinciales n'aient aucun scrupule: leurs religieuses auront la messe et la communion tous les jours. Le seul sacrifice que je demanderai aux religieuses, c'est de changer peut-être l'heure de leur déjeuner et de leur méditation, de mettre la messe l'après-midi au lieu du matin.

A date, après consultation, ce serait très facile. Les prêtres le veulent aussi. Un prêtre qui a seulement 400 de population, qui reçoit \$10.00 par année pour la dîme et qui ne reçoit que \$2 - \$3 ou \$300 pour ces dîmes par année, ne peut pas vivre. Alors, il se fait entrepreneur dans les chantiers pour pouvoir vivre... et pour assurer l'enseignement. Sur 73 paroisses, je n'ai que 4 paroisses qui n'ont pas l'enseignement des Soeurs et cela parce que nous avons l'école centrale; c'est très avantageux. L'Abitibi a été la première à créer l'école centrale et aujourd'hui, nous l'avons partout.

C'est avantageux, pourquoi? Parce qu'avec des Soeurs, nous avons l'instruction à la hauteur, aux exigences du séminaire qui suit. Deuxièmement, nous avons des vocations. Actuellement, je crois que c'est l'Abitibi qui, en proportion de sa population, donne le plus de vocations sacerdotales, missionnaires dans les communautés de femmes ou d'hommes, parties pour les missions étrangères. Il faut que ce mouvement-là continue. Ça continuera si les religieuses restent là pour l'éducation.

Il y a que mon projet n'est encore que projet. L'idée m'en est venue en voyageant en Amérique latine, dans le diocèse de Talca, au Chili, avec mon bon ami, Mgr Laroche avec qui j'ai travaillé pour l'Action catholique là-bas. Lui, il a réussi à obtenir cet Indult suivant: la permission d'accorder à un prêtre de célébrer la messe deux fois le même jour lorsque, ce jour-là il y aurait une communauté religieuse qui manquerait la messe. Mais moi, je le veux d'une façon permanente, pour tous les jours de l'année, à titre d'institution et, avec cela, graduellement, je pourrai libérer des prêtres séculiers pour l'Amérique latine. Il me reste le problème des finances: j'ai le diocèse, peut-être le plus pauvre. J'espère bien que je ne serai pas handicapé. J'ai le personnel... il me faudra trouver les finances.

M. l'abbé Gilbert - Alors, M. Gérin, est-ce que vous avez des moyens pour trouver des finances à Son Excellence?

M. l'abbé Gérin - Notre Office devrait pouvoir trouver des moyens pour cela!!!... on est prêt à vous fournir des nouvelles, vous savez!

M. l'abbé Gilbert - Est-ce qu'il y a d'autres questions?... Alors, nous allons prier S. Exc. Mgr LaBrie de venir remercier les conférenciers.

S.Exc. Mgr LaBrie - A propos de finances, je recommande cela à vos prières. J'ai déjà fait des suggestions à ce sujet aux Evêques. Comme nous avons déjà un évêque à la Conférence catholique canadienne, il pourra défendre notre point et si cela marche bien, alors, la Propagation de la Foi sera capable de faire quelque chose... un peu davantage pour l'Amérique du Sud. Et soyez certains qu'aux prochaines assemblées générales à Rome, vous aurez un avocat tout gagné pour l'Amérique du Sud.

Je pense, Excellence révérendissime, que c'est traduire le sentiment de toute l'assemblée de vous remercier de tout coeur et de vous assurer que nous avons trouvé votre exposé réellement trop court. Pour ma part, bien que l'ayant entendu une deuxième fois, je vous aurais écouté encore bien longtemps. J'espère que vous aurez l'occasion de revenir nous parler de l'Amérique du Sud en intensifiant toujours cette note d'optimisme avec laquelle vous avez terminé.

Evidemment, en entendant proposer aujourd'hui les problèmes du monde, en particulier des régions missionnaires et surtout celles de l'Amérique du Sud, qui n'est pas missionnaire à proprement parler, on est tenté de se dire: "Mon Dieu, que va-t-il advenir de tout cela" Il faut bien se rappeler que l'Eglise est l'Eglise militante et qu'elle aura toujours à lutter, que malgré tous les efforts de Satan, l'enfer ne prévaudra point contre Elle.

Alors, en Amérique du Sud, comme en Afrique, comme un peu partout, c'est avec optimisme qu'il faut regarder, malgré les misères des temps, parce que toujours il faudra lutter et toujours le Christ triomphera...

Merci donc, Excellence, de nous avoir livré une conférence si instructive et si substantielle et de nous laisser partir avec une grande espérance à l'égard de l'avenir missionnaire de l'Amérique du Sud.